

Josianne Veillette

**Récit national et imaginaires
identitaires au double prisme
du « bilinguisme » et de la
« migration »**

Une autre lecture des dynamiques
de cohabitation dans deux petites
communes suisses

Josianne Veillette

**Récit national et imaginaires
identitaires au double prisme
du « bilinguisme » et de la
« migration »**

Une autre lecture des dynamiques
de cohabitation dans deux petites
communes suisses

Introduction

Idée du projet

Notre projet de recherche est axé sur les liens entre, premièrement, les représentations de soi et de l'autre (ou des « autres ») et des langues et, deuxièmement, les dynamiques de cohabitation entre des francophones, des germanophones et des acteurs ayant connu la migration à l'intérieur de deux communes bi-plurilingues situées hors de centres urbains du Canton de Fribourg. S'il est né d'un concours de circonstances particulières, il n'est cependant pas tout à fait le fruit du hasard non plus.

Née au Québec, nous sommes issue d'une famille essentiellement francophone et avons toujours connu un environnement francophone (lieux d'habitation, écoles, amis, travail). Après avoir fait un baccalauréat (Bachelor) en histoire à l'Université Laval (Québec), nous avons poursuivi notre formation académique en nous inscrivant à la maîtrise (Master) d'histoire, sous la direction d'une ethnologue, la Professeure Lucille Guilbert.

A cette époque, nous étions fermement convaincue par la cause indépendantiste du Québec : nous étions alors fortement intéressée par les revendications identitaires de francophones qui se trouvent minorisés dans un Canada majoritairement anglophone et par les questions de rapports de forces entre les francophones et les anglophones et ce, tant au Québec qu'au Canada. Ce n'est donc pas vraiment par une simple coïncidence que notre mémoire de maîtrise avait pour thème les dynamiques identitaires et relationnelles de jeunes francophones travaillant au sein des institutions fédérales canadiennes et suisses¹.

1 Nous tenons également à souligner que notre positionnement individuel, largement influencé par les idées et les principes soutenus par un parti poli-

Puisque notre sujet avait une perspective comparative entre le Canada et la Suisse et que notre Professeure avait initié des échanges avec l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel (Suisse romande), nous sommes partie à Neuchâtel quelques mois afin d'approfondir nos recherches. Or, ce que nous pensions être un simple séjour d'étude de terrain s'avéra être décisif pour la suite de notre parcours personnel, puisque nous avons rencontré notre futur mari. Nous sommes revenue en Suisse deux ans plus tard (après avoir terminé nos études de maîtrise à Québec), pour nous y installer et marier un Suisse.

L'installation (et l'adaptation) ne se fit cependant pas aisément : nous avons en effet dû « apprendre à réapprendre », c'est-à-dire modifier (voire même cesser) certaines pratiques héritées de notre pays de naissance², tenter de comprendre les logiques et les règles de conduites tant individuelles, collectives, qu'institutionnelles et surtout, essayer de déchiffrer, de décrypter les codes implicites de fonctionnement de cet environnement qui nous laissait souvent perplexe, parfois enthousiaste, mais en situation permanente de précarité économique et professionnelle. Car si nous avions l'avantage d'avoir à nos côtés quelqu'un qui pouvait nous assister dans ce « réapprentissage

tique provincial pour lequel la cause « nationale » était la raison même de son existence, n'était pas sans effets sur nos propres rapports à la langue anglaise et sur nos pratiques linguistiques. Au Québec, l'enseignement de l'anglais est la première (et seule) langue étrangère qui fait partie de la scolarité obligatoire pour tous les élèves. Or, bien que nous n'ayons pas eu de difficultés particulières pour son apprentissage en tant que tel, nous avons peu à peu commencé à considérer cette langue comme la « langue de l'ennemi », imposée par une majorité avec laquelle nous n'avions, de fait, aucun contact quotidien. Aussi avons-nous été de nombreuses années à tout simplement refuser de la parler. Ce ne sera que bien des années plus tard, lorsque nous nous installerons en Suisse et que nous aurons mis une distance avec notre propre rapport à la situation politique du Québec dans le Canada et aux anglophones, voire même une distance géographique, que nous renouerons nos liens avec l'anglais, non sans conflits personnels et sans frustrations occasionnelles.

2 Que ce soit sur le plan culinaire, sur le plan relationnel ou sur le plan linguistique.